

Gênes au XVe siècle. Activité économique et problèmes sociaux [Jacques Heers]

Autor(en): **Beriger, Jean-François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

des Forstes für den Landesausbau und die Herrschaftsbildung hin. Tatsächlich liegt darin ein lange Zeit zu wenig beachtetes Moment von hervorragender Bedeutung. Es würde sich lohnen, zu einem Vergleich die Inforestationen in England näher heranzuziehen. Als Beispiele für die Verbindung von Pfalz und Forst in karolingischer und staufischer Zeit dienen Frankfurt, Aachen und Kaiserslautern. *Karl Hauck* geht den in Verbindung mit Pfalzen stehenden Tiergärten und Wildgehegen als Ausdruck des Herrschaftsstiles nach, wobei die Haltung von Wild und exotischen Tieren in sächsisch-salischer und staufischer Zeit untersucht wird. Hier wäre wohl auch eine Verbindung zu der Tierhaltung der Städte (Hirschen- und Bärengraben) zu finden. *Peter Classen* widmet sich, nach einem Hinweis auf die bis Ende der Karolingerzeit bestehenden Winterpfalzen, der Lokalisierung der Pfalz, die in Neuhausen bei Worms und an fünf Plätzen in der Stadt Worms gesucht wird.

Theodor Mayer legt in seinem Beitrag über die *Pfalz Bodman* dar, wie sehr dieser Platz am Bodensee als Verkehrs- und Stützpunkt zwischen dem fränkischen Reich und Oberitalien in die Politik König Dagoberts I. eingespannt war. Er bezeichnet Bodman als Angelpunkt für das militärische System der Franken im alemannischen Raum, den der König materiell mit dem Bodanrück ausstattete, wie er anderseits dem Bistum Konstanz Güter südlich des Bodensees zuwies. Sicher darf man auch die in Dagoberts Zeit fallenden und wohl ihm zuzuschreibenden Kirchengründungen in Oberwinterthur und Pfäffikon ZH an der Straße nach den Bündnerpässen (wie ich in einer Untersuchung glaube nachgewiesen zu haben) in diesen Zusammenhang stellen. Th. Mayer, der einleitend auch die Frage des Namens Bodman behandelt, kommt zu einer sehr positiven Einschätzung der Tätigkeit Dagoberts in Alemannien, die sich bisher nur sehr unbestimmt abgezeichnet hat. *Wilhelm Berges* gründet seine Arbeit über den Werla-Goslaer Reichsbezirk vom 9. bis zum 11. Jahrhundert auf besitzgeschichtliche Untersuchungen in den einzelnen Orten. Angesichts der schlechten Quellenlage konnte nur mit Rückschlüssen gearbeitet werden. Auch dieser Arbeit ist Behutsamkeit in den Folgerungen nachzurühmen.

Man wird der Weiterführung dieser Reihe mit Interesse entgegensehen und vor allem hoffen, daß die Bearbeitung des Katalogs nach dem Muster Schlesingers rasche Fortschritte macht, denn er wird die dringend nötige Grundlage zum Vergleich und Überblick bieten.

Wallisellen ZH

Paul Kläwi

JACQUES HEERS, *Gênes au XV^e siècle. Activité économique et problèmes sociaux*. Paris (S.E.V.P.E.N.), 1961, 741 p. gr. in-8°. (Ecole pratique des Hautes Etudes, VI^e section. Centre de Recherches historiques, coll. *Affaires et Gens d'affaires*, vol. XXIV).

Heureuse Méditerranée, dont les flots et les rivages retiennent l'attention d'historiens toujours plus nombreux! Voici près de quinze ans, Fernand

Braudel l'a élevée au rang de personnage de l'histoire, en la plaçant au centre même de son étude monumentale des structures économiques, sociales et politiques du monde méditerranéen au XVI^e siècle, dont il a, le premier, reconnu les diversités, mais surtout l'essentielle unité. Après lui, et suivant les voies qu'il avait ouvertes, quelques-uns de ses élèves se sont attachés à en préciser les contours en élargissant, dans le temps sinon dans l'espace, le champ de leurs recherches; mais à partir, cette fois, de points d'observation bien déterminés. Or, de ces points d'observation, il n'en est aucun de mieux privilégié que Gênes. Même Venise, sa rivale de toujours, n'a point exercé, sur l'ensemble de cet espace marin une domination, et par là une influence aussi étendue. Dans l'histoire du développement économique de l'Europe, Gênes occupe d'autre part une place incomparable: mieux que Florence, et même mieux que Milan, bien avant Anvers, Londres ou Amsterdam, c'est elle qui a préparé la montée du capitalisme occidental; avant Séville et Lisbonne, où sa présence fut d'ailleurs décisive, c'est elle qui, en Orient, a jeté les premières bases de l'exploitation coloniale.

Jacques Heers ne pouvait donc choisir meilleur sujet pour sa thèse; mais c'est un sujet immense, dans lequel il lui fallut faire un choix excessivement difficile. Y a-t-il parfaitement réussi? J'hésite à le dire. S'arrêter au XV^e siècle était assurément opportun: ce siècle marque un tournant décisif pour toute la vie méditerranéenne et pour son économie; un déplacement des activités, des marchés, s'y dessine d'est en ouest, précipité par l'avance turque dans le secteur oriental; l'éveil de Séville et de l'Andalousie prépare les prochaines conquêtes du Nouveau Monde. Or, dans l'historiographie génoise, la fin du moyen âge était demeurée relativement dans l'ombre; elle méritait d'en sortir. Mais l'enjeu restait encore trop vaste. Pour le restreindre, il fallait soit concentrer la recherche sur un aspect majeur de la vie génoise en traçant, sur un temps long, la courbe d'une conjoncture; soit fixer, pour un moment précis, la structure d'ensemble. J. Heers a opté pour la seconde solution, en hésitant et, je pense, à regret. Il y était en fait contraint par l'abondance des sources et leur variété; seul était possible un dépouillement systématique de tous les documents, mais pour une courte période: en l'occurrence, les années 1447—1466. Un échantillon, en somme, dont les événements internes de la vie génoise comme ses développements au dehors justifient pleinement le choix. Mais était-il encore trop large, ou J. Heers ne s'est-il point tenu assez strictement dans les limites qu'il s'était fixées? Le fait est qu'au travers de ce livre riche et magnifique à tant d'égards, on voit assez mal se dessiner le vrai visage de Gênes.

Ce regret exprimé n'en faisons pas trop grief à l'auteur. Le succès absolu de son entreprise était sans doute impossible, tant est complexe et changeante cette physionomie génoise. On croit la saisir, et sans cesse elle nous échappe. Sa diversité rendait apparemment illusoire toute intention de synthèse. J. Heers ne s'y est point aventuré, et le plan qu'il a adopté

reste strictement analytique. Après une description géographique du «milieu naturel» qu'on eût aimée moins sommaire et plus animée, et une solide estimation des effectifs démographiques — l'agglomération génoise dépassait les 100 000 habitants —, une partie centrale, qui occupe les trois quarts de l'ouvrage, traite de la vie économique. Et d'abord, les instruments, c'est-à-dire la monnaie et la banque: chapitre difficile, excellent. J. Heers a clairement débrouillé la complexité des systèmes monétaires superposés en usage à Gênes, parfaitement mis en place les problèmes de l'or (du Soudan), de l'argent (importé d'Espagne) toujours rares, et du papier-monnaie ou du crédit bancaire qui s'ingénient à les suppléer, ouvrant ainsi au capitalisme des perspectives nouvelles. A l'institution très originale de la banque de San Giorgio, à son rôle dans l'économie publique et, par sa fonction d'épargne, dans la vie sociale, l'auteur consacre une bonne centaine de pages de premier ordre. L'utilisation de ces instruments, c'est-à-dire «le rôle du capital dans l'économie génoise», fait l'objet d'un deuxième chapitre où sont abordées les techniques commerciales, l'organisation industrielles de la cité, de type nettement capitaliste. Un dernier chapitre, le plus important peut-être, et le plus neuf, aborde les problèmes multiples du commerce extérieur. En premier lieu, les navires, qui sont à Gênes plus gros que partout ailleurs, assurant la puissance de la flotte marchande du port ligure, mais exigeant, par le coût de leur construction et de leur entretien, une forte concentration de capitaux; voilà une explication séduisante, parmi d'autres, du capitalisme génois. Puis le ravitaillement, en blé, en sel et en autres denrées. Enfin, le grand commerce international, qui permet à J. Heers, en suivant les bouleversements de la colonisation génoise outremer et les courants du trafic — triangulaire (Chio-Gênes-Mer du Nord) — d'esquisser les grandes lignes de cette transformation des structures méditerranéennes que j'évoquais plus haut.

La troisième partie, «la société», est plus conventionnelle; plus décevante aussi. En fait de société, nous n'en apercevons que les «deux aristocraties», celle de la noblesse, presque exclusivement terrienne et le plus souvent absente de la ville, et celle des grands marchands et banquiers. Le heurt de ces deux groupes sociaux, dont l'un détient la force militaire et l'autre la richesse, fut le drame de la politique génoise, la source de ses conflits internes et de son anarchie chronique. J. Heers en donne une analyse fort suggestive, mais où l'on regrette qu'il n'ait pas précisé les péripéties «événementielles» du drame. Surtout, on s'étonne de ne pas voir apparaître davantage les groupes sociaux inférieurs, c'est-à-dire, en somme, la masse de la population génoise. C'est peut-être cette absence qui prive de sa plénitude, et parfois de sa vie, le tableau large et consciencieux brossé par J. Heers.

Comme toute bonne thèse, celle-ci apporte une masse de données et de précisions; mieux encore, elle suggère des explications, elle lance des idées neuves, importantes. Mais les analyses valables et intelligentes qu'elle

proposé surgissent les unes après les autres, dans un déroulement qui manque parfois de rigueur: d'où des répétitions, peu gênantes, mais aussi de nombreuses allusions à des réalités qui ne sont explicitées que beaucoup plus loin. N'eût-il pas mieux valu, par exemple, insérer la troisième partie avant la seconde, au prix de quelques aménagements? Les chapitres remarquables sur la vie économique y eussent gagné encore en clarté et en force de conviction. Mais ce sont là de modestes chicanes. Jacques Heers a accompli un immense travail, dont l'abondante richesse de son livre est le fruit. Il fera date dans l'histoire de la Méditerranée.

Genève

Jean-François Bergier

KONRAD REPGEN, *Die römische Kurie und der Westfälische Friede*. Band I: *Papst, Kaiser und Reich, 1521—1644*, 1. Teil, Darstellung. Verlag Max Niemeyer, Tübingen 1962, 555 S. (Bibliothek des deutschen historischen Instituts in Rom, Band XXIV.)

Ursprünglich beabsichtigte der Verfasser dieses bedeutsamen Werkes nur eine kleinere Studie über die Vorgeschichte der Bulle «*Celus domus dei*» zu schreiben, um diese als Habilitationsschrift vorzulegen. Diese sollte sich auf die Jahre 1644—1648 beschränken. Wie bei so mancher historischen Fragestellung führte nur ein weites Ausgreifen zum Ziele. Vor allem die Feststellung, daß auf Veranlassung der Nuntien in den Archiven des Vatikans Nachforschungen angestellt worden waren, um selbst über die Haltung der Kurie während des vorausgegangenen Jahrhunderts Bescheid zu wissen und diese als Argument in der diplomatischen Diskussion verwenden zu können, veranlaßte Repgen, die Resultate jener Recherchen mit den Kenntnissen des modernen Historikers zu konfrontieren. So legt er nun mit diesem Bande eine Geschichte der Stellung der Kurie zu den Problemen des Reichs in der entscheidenden religionspolitischen Situationen vor, obgleich er keineswegs in diesem Bande mehr als ein Jahrhundert entscheidender Kirchenpolitik zusammenfaßt. Vielmehr beschränkt er sich darauf, eine allerdings entscheidende Problemstellung aus dem vielfältigen Material auszuwählen, nämlich jene, welche die päpstlichen Diplomaten am westfälischen Friedenskongreß besondere Kopfschmerzen bereiteten.

Wenn sich die Kurie beim Abschluß des Friedens genötigt sah, gegen den langersehnten Frieden zu protestieren, so in erster Linie aus der theologischen und vor allem kirchenrechtlichen Überzeugung heraus, daß sie nicht auf Rechte der Kirche verzichten und die protestantischen Ketzer offiziell anerkennen dürfe, vielmehr dazu verpflichtet sei, jeden Kompromiß mit ihnen zu verhindern. Eigentlich verpflichtete die strenge Interpretation dieser Vorschriften sogar die Kurie, gegen die katholischen Reichsfürsten und Bischöfe mit kirchlichen Strafen vorzugehen, wenn sie aus politischen Gründen für die katholische Kirche nachteilige Verträge abschlossen. Dies